

SÉMÉLÉ

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1709

Paroles d'Antoine Houdar de La Motte
Musique de Marin Marais

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

SÉMÉLÉ, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
L'An 1709.
Les Paroles de M. de la Mothe,
&
La Musique de M. Marais.
LXXII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE GRAND PRESTRE.
LA PRESTRESSE.
APOLLON.

PROLOGUE.

LES BACCHANALES.

Le Théâtre représente dans le fonds un sacrifice à BACHUS ; Et sur le devant des Berceaux, où des Silvains, des Ægyptans & des Bachantes sont placez, un Vase & une Coupe à la main ; Au dessus, entre les feuillages, paroissent des Satyres jouiant du Haut-Bois.

CHŒUR.

Accourons ; pour un Dieu nouveau,
Inventons des Fêtes nouvelles ;
Signalons un jour si beau,
Par nos chansons les plus belles.

Marche des ÆGYPANS & de BACHANTES, conduite par un PRESTRE & une PRESTRESSE de BACHUS.

LE PRESTRE, & LA PRESTRESSE.

Le fils du Maître du Tonnerre,
Bachus s'éleve au rang des Dieux :
Il fût le bonheur de la Terre,
Il fera la gloire des Cieux.

CHŒUR.

Le fils du Maître du Tonnerre,
Bachus s'éleve au rang des Dieux :
Il fût le bonheur de la Terre,
Il fera la gloire des Cieux.

Le PRESTRE & la PRESTRESSE, accompagnez par la Trompette & par la Flutte.

LE PRESTRE.

Chantons ses glorieux exploits.

LA PRESTRESSE.

Chantons sa jeunesse & ses charmes.

LE PRESTRE.

Il mit l'Orient sous ses loix.

LA PRESTRESSE.

D'Ariane trahie, il essuya les larmes.

Qu'il charme,

LE PRESTRE.

Qu'il triomphe,

ENSEMBLE.

Et qu'il goûte à la fois

La douceur des plaisirs, & la gloire des Armes.

Danse des MENADES

LA PRESTRESSE.

Goûtons icy les plus doux charmes,

Amour, rassemble tes attraits,

Vole, n'apporte point tes armes

Ce nectar tient lieu de tes traits.

391

PROLOGUE.

Bachus défend à la tristesse

De répandre icy son poison ;

Regne, & que ta charmante yvresse

Nous aide à bannir la raison.

Goûtons icy les plus doux charmes,

Amour, rassemble tes attraits,

Vole, n'apporte point tes armes

Ce nectar tient lieu de tes traits.

Danse des MENADES.

LE PRESTRE.

O Ciel ! quel est l'effet de ce nectar charmant ;

Que vois-je ! où suis-je ! je m'égare.

Bachus de mes esprits s'empare,

Je luy resiste vainement.

Partagez mes transports, Bacchus vous commande ;

C'est l'honneur qu'il veut qu'on luy rende.

CHEUR.

Courons les bois & les campagnes,

Remplissons les airs de nos cris ;

Du nom du Dieu qui trouble nos esprits,

Faisons retentir les montagnes.

Danse des ÆGYPANS & des BACHANTES en fureur, après laquelle on entend une symphonie tendre.

LA PRESTRESSE.

Quel bruit nouveau se fait entendre ?

Ces aimables concerts, ces sons harmonieux,

Rameinent le calme en ces lieux ;

C'est Apollon qui va descendre.

392

APOLLON.

J'aime à voir pour Bacchus éclater vôtre amour.

C'est peu qu'au même sang nous devons la naissance,

Il me fait des Sujets, il étend ma puissance,
Il anime les Arts qui composent ma Cour ;
Et je veux par reconnoissance,
Redoubler à vos yeux la pompe de ce jour.
Muses, marquez-luy vôtre zèle :
Consacrez à sa gloire une feste nouvelle,
Retracez-nous dans ce séjour
Le grand événement qui luy donna le jour.

CHŒUR.

Le fils du Maître du Tonnerre,
Bachus s'éleve au rang des Dieux
Il fût le bonheur de la Terre,
Il fera la gloire des Cieux.

Fin du Prologue.

393

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

CADMUS, *Roy de Thebes.*
SÉMÉLÉ, *fille de Cadmus.*
JUPITER, *sous le nom d'IDAS.*
ADRASTE, *Prince Thebain.*
JUNON.
DORINE, *Confidente de Sémélé.*
MERCURE, *sous le nom d'ARBATE.*
UNE BERGERE.
DEUX AUTRES BERGERES.
Chœurs de Guerriers.
Chœurs de Dieux de Forêts.
Chœurs de Déesses des Eaux.
Chœurs de Demons.

394

ACTEURS.

Chœurs de Bergers.
Chœurs de Bergeres.
Chœurs de Thebains.
Chœurs de Thebaines.

La Scène est à Thebes.

SÉMÉLÉ TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Temple de JUPITER.

SCÈNE PREMIÈRE.

CADMUS, SÉMÉLÉ, DORINE.

CADMUS.

Ma fille, la Victoire a nommé vôtre Epoux,
Adraste a soumis les Rebelles,
Il revient couronné de palmes immortelles,
Et digne enfin de l'Empire, & de vous.
Dans ce Temple, au Maître du monde
Il va bien-tôt offrir les armes des Mutins ;
Il faut à ses désirs que vôtre cœur réponde,
Et m'acquitte envers luy de nos heureux destins.
Certain de vôtre obéissance,
Pour vous à Jupiter je vais offrir mes vœux ;
Le Ciel doit protéger des nœuds,
Formez par la Victoire & la reconnoissance.

CADMUS entre dans le Temple.

396

SCÈNE DEUXIÈME.

SEMELE, DORINE.

SÉMÉLÉ.

Que vais-je devenir ! ah ! ma chere Dorine,
Du sort de Semelé conçois tu la rigueur ?
Tu vois l'Epoux qu'on me destine,
Et tu connois l'Amant que s'est choisi mon cœur.

DORINE.

Vous ne vous rendez point à cette loy barbare !

SÉMÉLÉ.

C'en est fait cher Idas ; le Devoir nous sépare.

DORINE.

Vôtre cœur jusques-là pourroit-il se trahir ?

SÉMÉLÉ.

Je sens que j'en mourray ; mais il faut obeïr.

DORINE.

Non, non, c'est trop d'obéissance,
Malgré le fier Devoir, nôtre cœur a ses droits,
Quand ce Tiran nous fait de trop séveres loix,
L'Amour nous en dispense.

397

SÉMÉLÉ.

Tu gémis vainement ; fuy, trop indigne Amour,
N'usurpe plus un cœur qui n'est dû qu'à la Gloire.

Ay-je donc perdu la mémoire
De cet auguste sang dont j'ay recû le jour ?
Ce n'est plus sur mon sort, l'Amour que j'en veux croire.
Que ma fierté regne à son tour,
Recevons un Epoux des mains de la Victoire.
Tu gémis vainement ; fuy, trop indigne Amour,
N'usurpe plus un cœur qui n'est dû qu'à la Gloire.

DORINE.

Idas a pour vous plaire oublié ses Etats ;
Inconnu dans ces lieux, il vous y suis sans cesse,
Rien n'est égal à l'amour qui le presse.

SÉMÉLÉ.

Croi-tu donc que le mien ne le surpasse pas ?

DORINE.

Quoy vous croyez surpasser sa tendresse ?
Et vous allez luy donner le trépas.
Quelle preuve d'amour !

SÉMÉLÉ.

O trop aimable Idas !
O trop malheureuse Princesse !

DORINE.

Vous pouvez changer vôtre sort :
Pourquoy voulez-vous suivre une loy rigoureuse ?
Ah ! s'il faut vous faire un effort,
Faites-le pour vous rendre heureuse.

398

Allez à votre Pere avoüer vôtre choix.

SÉMÉLÉ.

Je mourrois plutôt mille fois.
Que vous causez un trouble extrême,
Amour, charmant Amour, Devoir trop rigoureux !
Helas ! qu'un cœur est malheureux,
Quand vous l'armez contre luy-même !

ENSEMBLE.

Que vous causez un trouble extrême,
Amour, charmant Amour, Devoir trop rigoureux !
Helas ! qu'un cœur est malheureux,
Quand vous l'armez contre luy-même !

On entend un bruit de trompettes.

DORINE.

Ce bruit annonce Adraste, il s'avance en ces lieux
Fuyez, évitez sa presence.

SÉMÉLÉ.

Non, non il faut se faire un effort glorieux,
Et payez à la fois sa gloire & sa confiance.

SCENE TROISIÈME.

ADRASTE, *Troupe de Guerriers portant les dépouilles des Rebelles*, SÉMÉLÉ, DORINE.

ADRASTE.

Vous voyez les Mutins captifs, humiliez ;
 Dans mes exploits connoissez vôte ouvrage.
 Princesse, c'est à vous qui me les ordonnez
 Que j'en rends le premier hommage.
 Le Roy flatte mes vœux du bonheur le plus doux ;
 Mais il consent envain que l'Hymen nous unisse,
 Ce bien, tout grand qu'il est, deviendrait mon supplice,
 Si je ne le tenois de vous.

SÉMÉLÉ.

à part

Prince, vous savez trop.... Oh Ciel ! que vais-je faire !

ADRASTE.

Parlez belle Princesse, imposez-moy vos loix

SÉMÉLÉ.

Prince, vous savez trop que la gloire m'est chere
 Elle décide de mon choix,
 Et je me rends à vos exploits
 Autant qu'à l'ordre de mon pere.

400

ADRASTE.

O fort charmant ! trop heureux jour !
 Je j'ois d'un bonheur qu'à peine j'ose croire :
 Je dois ma gloire à mon amour ;
 Et l'Objet que j'adore est le prix de ma gloire.
 Que mon triomphe est glorieux ;
 Chantez, rendez-en grace au Souverain des Dieux.

LE CHŒUR.

Que ce triomphe est glorieux,
 Chantons, rendons-en grace au Souverain des Dieux.

CADMUS *sortant du Temple avec les PRESTRES*.

Tout tremble, Dieu puissant, sous ton pouvoir suprême,
 Les Rois en fremissant reconnoissent ta loy ;
 Un seul de tes regards remplit le Ciel d'effroy
 Et tout le pouvoir des Dieux même
 N'est que foiblesse devant toy.

Icy l'on danse.

ADRASTE.

Maître des Heros & des Rois.
 C'est à ta faveur que je dois
 L'éclat de ma gloire nouvelle.
 Souvent la victoire rebelle
 Se refuse aux plus grands exploits,
 Envain le courage l'appelle,
 Elle vole à ton ordre & ne fuit que tes loix.

CADMUS.

Unissez vos cœurs & vos voix,
Remplissez de vos chants le Ciel, la Terre & l'Onde ;
Que tout en retentisse & que tout nous réponde,
Que toute la nature applaudisse à la fois
A l'auguste Maître du monde.

LE CHŒUR.

Unissons nos cœurs & nos voix,
Remplissons de nos chants le Ciel, la Terre & l'Onde ;
Que tout en retentisse & que tout nous réponde,
Que toute la nature applaudisse à la fois
A l'auguste Maître du monde.

ADRASTE.

Allons, pour meriter des victoires nouvelles,
Offrons à Jupiter les armes des Rebelles.

Le Temple se ferme & des FURIES viennent enlever les Trophées.

Mais le Temple se ferme, O Cieux !

CADMUS & LE CHŒUR.

Sous nos pas s'ébranle la terre,
L'Enfer est déchaîné ! quels éclats de tonnerre ;
Fuyons, fuyons la colere des Dieux.

SCENE QUATRIÈME

ADRASTE, SÉMÉLÉ.

ADRASTE.

Mes premiers vœux, & mon premier hommage
Dans ces lieux ont été pour vous,
Et sans doute c'est-là l'outrage
Dont se vange le Ciel jaloux ;
Je le fléchiray par mon zele ;
Mais si vôtre cœur n'est fidelle ;
Je suis incapable d'effroy.

SÉMÉLÉ.

Fléchissez Jupiter, & j'obéis au Roy.

Fin du Premier Acte

ACTE II.

Le Théâtre représente un Bois, coupé de Rochers.

SCENE PREMIERE.

MERCURE *sous le nom d'ARBATE*, DORINE.

MERCURE.

La Princesse abandonne Idas !
Dorine, est-il bien vray ? je n'ose encor le croire.

DORINE.

Arbate, il est trop vray, l'Amour n'y consent pas.
Mais son cœur l'immole à la Gloire.

MERCURE.

Tu me fais trembler pour mes feux ;
Ton cœur sera-t'il plus fidelle ?
Que je crains qu'en de nouveaux nœuds
La Gloire à ton tour ne t'appelle !

404

DORINE.

La Gloire peut regner au cœur d'une Princesse,
Pour le plus grand heros il doit garder sa foy.
Mais le mien a plus de foiblesse,
Et l'Amant le plus tendre, est le heros pour moy.

MERCURE.

Si l'Amant le plus tendre a seul droit de te plaire,
Il n'est point de Rival qui doive m'allarmer ;
Mon amour est ma seule affaire,
Et mon unique gloire est de me faire aimer.

DORINE.

C'est une assez belle victoire
Que de m'avoir reduite à t'aimer à mon tour.
Ce que ton cœur donneroit à la Gloire,
Seroit autant de perdu pour l'Amour.

MERCURE & DORINE.

Faisons nôtre bonheur suprême
Des plaisirs qu'on goûte en aimant.
Le triomphe le plus charmant
C'est de regner sur ce qu'on aime.

MERCURE.

Le Princesse en ces lieux s'avance avec Idas ;
Eloignons-nous & ne les troublons pas.

405

SCENE DEUXIÈME.

SÉMÉLÉ, JUPITER *sous le nom d'IDAS*, MERCURE, DORINE.

JUPITER.

Quoy ! vous pouvez briser, Cruelle,
Le lien le plus doux que l'Amour ait formé ?
Adraste me ravit vôtre cœur infidelle !

SÉMÉLÉ.

Ingrat, le croyez-vous aimé ?

JUPITER.

Oüy, je le crois, Barbare ; envain vous voulez feindre.
Vous vous plaisez à causer mon trepas.

SÉMÉLÉ.

Accusez le Destin, plaignez-vous cher Idas ;
Mais croyez-moy la plus à plaindre.
Malgré moy je frise mes fers,
Je sens en vous voyant à quels maux je me livre ;
Mais pour me consoler du bonheur que je perds,

J'ay l'espoir de n'y pas survivre.

JUPITER.

Vous soupirez, vous repandez des pleurs ?
Vous me trompez encor par ces perfides larmes.

SÉMÉLÉ.

Non, jamais vôtre amour n'eût pour moy tant de charmes.

JUPITER.

Et cependant, c'est par vous que je meurs.

406

SÉMÉLÉ.

Que vous ébranlez ma constance !
Ah ! je devois toujours éviter de vous voir.
Laissez-moy fuir... vôtre présence
Me feroit repentir d'avoir fait mon devoir.

JUPITER.

Demeurez ? pourquoi suivre un devoir trop barbare ?
Le Ciel vous fait une autre loy.
Il vient de condamner un nœud qui nous sépare ;
Et je n'ay que vous contre moy.

SÉMÉLÉ.

Que moy ! Cruel ! quelle injustice !
Non, de nôtre bonheur les Dieux seuls sont jaloux ;
Adraste en ce moment leur offre un Sacrifice.
Peut-être a-t'il déjà desarmé leur courroux.

JUPITER.

Vous aimez du moins à le croire ?

SÉMÉLÉ.

Helas ! pourquoi dois-je à la Gloire
Un cœur que l'Amour fit pour vous.

JUPITER.

C'en est donc fait, malgré la douleur qui me presse,
Vous me condamnez à la mort.

SÉMÉLÉ.

Malgré mon desespoir, je tiendray ma promesse ;
Heureuse, si je meurs de ce cruel effort !

407

Cessez de m'attendrir, je ne veux rien entendre,
Adieu cher Prince...

JUPITER.

Ingrate, il faut se déclarer ;
J'y vais perdre un plaisir bien cher pour un cœur tendre,
Et le plus grand bonheur où je pusse aspirer ;
Je me flattois d'être aimé pour moy-même ;
Sous le faux nom d'Idas,
Je vous cachois mon rang suprême ;
Mais puisque sous ce nom je ne vous suffis pas,
Connoissez Jupiter charmé de vos appas.

SÉMÉLÉ.

Vous, Jupiter ?

JUPITER.

Oüy, c'est luy qui vous aime,

Cruelle, en est-ce assez pour vôtre gloire !

SÉMÉLÉ.

Helas !

JUPITER.

Suivez le transport qui vous presse,
Allez, allez choisir Adraste dès ce jour.

SÉMÉLÉ.

Ah ! loin de me troubler, rassûrez ma foiblesse ;
La frayeur un moment a suspendu l'amour.

408

Ciel ! quel est l'heureux sort dont ma crainte est suivie !
Vous avez vû le trouble de mon cœur,
Pourquoy differiez-vous de me sauver la vie,
En accordant ma gloire & mon ardeur ?

JUPITER.

Jouïssiez de vôtre conquête.
Que ces lieux à ma voix, brillent de mille attraits,
Et que la plus aimable feste
Y rassemble les Dieux des Eaux & des Forests.

Le Théâtre change & représente un Palais orné de Cascades.

409

SCENE TROISIÉME.

JUPITER, SÉMÉLÉ, *Troupes de FAUNES, Troupes de NIMPHESES, & de NAYADES.*

JUPITER.

Accourez, venez rendre hommage
A l'objet qui comble mes vœux.
Par vos chants les plus amoureux,
Redoublez s'il se peut le transport qui m'engage ;
Ce n'est qu'en l'aimant davantage,
Que je puis être plus heureux.

LE CHŒUR.

Secondez-nous, Oyseaux de ces Boccages ;
Joignez à nos Concerts la douceur de vos sons :
L'Amour anime vos ramages ;
Qu'il anime aussi vos Chansons.

410

SCENE QUATRIÉME

ADRASTE, JUPITER, SÉMÉLÉ.

ADRASTE.

Quel spectacle vient me surprendre ?
Quels chants ! quels Jeux ! Ingratte, ah ! vous me trahissez ?

SÉMÉLÉ.

Prince, un moment daignez m'entendre.
Je vous sacrifiois la flamme la plus tendre,
Vous alliez voir vos vœux recompensez,
Contre tout mon amour j'aurois scû vous défendre,
Je vous l'avois promis, & c'en étoit assez.
Mais un Dieu m'aime, un Dieu dégage ma promesse,

Respectez son amour ; c'est à vous de céder.

ADRASTE.

Un Dieu ! le croyez-vous ? quelle indigne foiblesse ;
Par cette vaine erreur croit-on m'intimider ?

411

JUPITER.

Temeraire Mortel, crain que ton cœur n'éprouve
Le pouvoir que tu veux braver.

ADRASTE.

Eh bien, si c'est un Dieu, que mon trépas le prouve ;
Mais s'il n'est qu'un Mortel, sa mort va le prouver.

Il veut attaquer JUPITER.

SÉMÉLÉ, l'arrestant.

à JUPITER.

Ah ! Barbare, arrêtez... j'oubliois qui vous êtes.

Un Nuage s'éleve au devant d'ADRASTE, & luy cache tout la Scene

412

SCENE CINQUIÈME.

ADRASTE.

Ciel ! tout disparoît à mes yeux !
Un nüage soudain a couvert ces retraites,
Mon transport impuissant en est plus furieux.
Acheve Dieu cruel, vien me reduire en poudre,
Puni mon affreux desespoir ;
Force-moy par un coup de foudre,
A reconnoître ton pouvoir,

Fin du deuxième Acte.

413

ACTE III.

Le Théâtre représente les Jardins de CADMUS.

SCENE PREMIERE.

ADRASTE.

Non, je ne doute plus du malheur de mes feux ;
Le jaloux Jupiter est le Dieu qui m'outrage ;
C'est luy qui dans le Temple a rejeté mes vœux ;
C'est luy qui m'a couvert de ce nüage affreux,
Dont il insultoit à ma rage.
Descend fiere Junon ; que fais-tu dans les Cieux ?
Livres-tu ton Epoux à l'Ingrate qu'il aime ?
Hâte-toy ; contre luy, soûleve tous les Dieux,
Vien me vanger ; vien te vanger toy-même.
Que le Dépit vangeur, que la Haine cruelle,
De leurs traits arment ton courroux,
Rassemble contre un Infidelle,
Tout ce que peut l'amour jaloux.

JUNON descend.

SCENE DEUXIÈME.

JUNON, ADRASTE.

JUNON.

Ne doute point de ta vengeance ;
 C'est à moy de briser de funestes liens,
 Je ne te flatte point d'une vaine esperance,
 Ce jour verra vanger tes tourmens & les miens.

ENSEMBLE.

Que le dépit vangeur, que la haine cruelle
 De leurs traits arment mon/ce courroux ;
 Rasemblons / Rassemblez contre un Infidelle
 Tout ce que peut l'amour jaloux.

ADRASTE.

Enlevez-luy l'Objet qu'il vous préfere,
 Et par l'hymen qui devoit nous unir...

JUNON.

Laisse-moy, va, sur ma colere
 Repose toy du soin de le punir.

SCENE TROISIÈME.

JUNON.

Tremble des maux qu'on te prépare,
 Ambitieuse Sémélé ;
 Je me feray connoître au coup barbare
 Dont ton cœur doit être immolé.

415

Le plus affreux tourment va suivre ton audace ;
 Le terrible destin d'Isis,
 Le sort de Calisto, mourant des mains d'un fils,
 N'égale point encor le sort qui te menace.
 Volez Zephirs, allez enlever Beroé ;
 Je vais prendre ses traits pour perdre Semelé ;

Les ZEPHIRS executent les ordre de JUNON.

Cachons-nous, elle vient, son malheur me l'amène :
 Que sa beauté redouble encor ma haine !

SCENE QUATRIÈME.

SÉMÉLÉ, JUNON *cachée.*

SÉMÉLÉ.

Amour, regnez en paix ; regnez, charmant Vainqueur.
 Mon ame à vos feux s'abandonne ;
 Lancez tous vos traits dans mon cœur ;
 La Gloire vous l'ordonne.
 Unissez-moy d'un éternel lien
 Au Dieu du Ciel & de la Terre.
 Le sort de Junon même est moins beau que le mien,

J'ay soûmis à mes loix le Maître du Tonnerre.
Amour, regnez en paix ; regnez, charmant Vainqueur.
Mon ame à vos feux s'abandonne ;
Lancez tous vos traits dans mon cœur ;
La Gloire vous l'ordonne.

416

JUNON *sous la forme de Beroé nourrice* de SÉMÉLÉ.

Quoy ! Jupiter vous aime & vous me le cachez ?
Dorine seule a vôtre confiance.
Princesse, est-ce le prix que vous me réserviez
Des soins que j'eus de vôtre enfance ?

SÉMÉLÉ.

Je craignois tes yeux pour témoins,
J'ay long-temps ignoré qu'elle étoit ma victoire,
Tu m'as appris à n'aimer que la gloire,
J'aurois rougi de démentir tes soins.

JUNON.

Un Dieu puissant vous rend les armes ?
Méprisez desormais les soupirs des Mortels,
L'encens est le tribut que l'on doit à vos charmes ;
C'étoit trop peu d'un Trône, il vous faut des Autels.

SÉMÉLÉ.

Ma chere Beroé, que j'aime à voir ton zele !

JUNON.

Autant que vous, je ressens vos plaisirs.

SÉMÉLÉ.

Ciel ! une conquête si belle
A passé mon espoir & même mes desirs.

JUNON.

Je ne le cele point ; cette gloire est extrême ;
Mais j'ose à peine m'en flatter.

SÉMÉLÉ.

N'en doute point, c'est Jupiter qui m'aime ?

JUNON.

Je le souhaite assez pour en douter.

417

SÉMÉLÉ.

Je suis témoin de sa puissance,
D'un mot il embellit les plus sauvages lieux ;
Il soumet la nature, & j'ay vû tous les Dieux
Luy marquer leur obéissance.

JUNON.

Par une trompeuse apparence,
Peut-être un Enchanteur a-t'il séduit vos yeux.
Mais que fais-je ? pourquoi douter de vôtre gloire ?
Vôtre beauté me fait tout croire.

SÉMÉLÉ.

Tu crois tout ! cependant on a pû me tromper.
Ciel ! de quel coup viens-tu de me frapper ?
Quelle honte pour moy ! que faut-il que je pense ?
Mes yeux n'auroient-ils vû que des fantômes vains ?

Croiray-je que les Dieux permettent aux Humains
D'imiter si bien leur puissance ?

JUNON.

N'en doutez point, il est un Art misterieux
Qui sçait donner des loix aux Dieux.
Autrefois dans la Thessalie
Moy même, j'en appris les misteres puissants.

SÉMÉLÉ.

Fay-moy voir s'il est vray, tout ce qu'on en publie.

JUNON.

Vos yeux souëtientroient-ils les Enfers menaçans ?

418

SÉMÉLÉ.

Mon doute est plus cruel, contente mon envie.

JUNON.

Je crains trop d'effrayer vos sens.

SÉMÉLÉ.

Ne me resiste point, il y va de ma vie.

JUNON.

Terrible Roy des pâles Ombres,
Vous, fleuves redoutez qui sur les rives sombres
Roulez avec horreur vos tenebreuses eaux,
Et vous Déesses implacables,
Dont les Serpens & les flambeaux
Tourmentent les cœurs des coupables,
Répondez à mes cris, mon trouble, ma terreur
Sont l'hommage & l'encens que vous offre mon cœur.

On entend un bruit souëterrain.

Le charme est fait ; ce bruit & ces flammes terribles
Nous annoncent l'aveu de l'infemale Cour.
Venez, venez Demons, sous des formes horribles ;
En un spectacle affreux transformez ce séjour.
Soleil de ces lieux, venez Sœurs inflexibles,
Et que vos seuls flambeaux y répandent le jour.

419

SCENE CINQUIÉME.

Le Théâtre change & représente les Enfers.

JUNON, CHŒUR DE FURIES, & DE DEMONS.

CHŒUR.

Ordonne, nous t'obéissons,
Des plus grands criminels nous suspendons les peines ;
Console-nous par des loix inhumaines.
Du repos où nous les laissons.

JUNON *aux FURIES.*

Vous lisez dans mon cœur, comblez mon esperance ;
Montrez à Sémélé jusqu'ou va ma puissance.

CHŒUR.

Qu'un affreux ravage
Marque nos fureurs,

Et de nôtre rage
Troublons tous les cœurs,
Que l'affreuse Haine,
Les Soupçons jaloux,
La Rage inhumaine,
Le cruel Couroux,
Le Trouble & la Peine
Regnent avec nous.

420

SCENE SIXIÈME.

SÉMÉLÉ, JUNON.

SÉMÉLÉ.

Cesse ; je ne puis plus resister à mon trouble ;
Le plus cruel soupçon est entré dans mon cœur,
A chaque instant je le sens qui redouble,
Et qui m'annonce mon malheur.
Je brûle d'éclaircir ma crainte ;
Comment sçaurai-je dés ce jour
De quel trait mon ame est atteinte,
Et si c'est Jupiter qui cause mon amour ?

JUNON.

Exigez qu'aux Thebains luy-même il vienne apprendre
Un choix pour vous si glorieux ;
Qu'armé de son tonnerre il se montre à vos yeux,
Que par le Stix, il jure de descendre
Avec tout l'appareil du Souverain des Dieux,
Tel qu'aux yeux de Junon il paroît dans les Cieux.

SÉMÉLÉ.

Ah ! tu me rends le jour par cet avis fidele ;
Que mille embrassements soient le prix de ton zele.

Fin du Troisième Acte.

421

ACTE IV.

Le Théâtre représente une Grotte.

SCENE PREMIERE

MERCURE, DORINE.

MERCURE.

Appren quel est le Dieu qui t'offre sa tendresse
Ma puissance bien-tôt va paroître à tes yeux ;
Jupiter m'a chargé de donner en ces lieux
De nouveaux jeux à la Princesse.

DORINE.

Ce n'est donc plus Arbate que je voy ?
C'est Mercure à présent qui m'offre son hommage.

MERCURE.

Le fils de Jupiter se soumet à ta loy ;
Tu dois m'en aimer davantage.

DORINE.

Si vous êtes un Dieu, je vous en aime moins,
Ou plutôt je romps nôtre chaîne ;
Mon cœur n'aspiroit pas à de si nobles soins
Trop d'inegalité me gesne,

422

MERCURE.

Connoi mieux le lien charmant
Où le cœur d'un Dieu te convie ;
Nous aimons plus en un moment
Qu'un Mortel en toute sa vie.

DORINE.

Si vous sentez plus de tendresse,
Vous en avez plutôt épuisé vos désirs ;
Et j'aime mieux que mes plaisirs
Soient moins grands & durent sans cesse.

MERCURE.

De quel soupçon ton cœur est-il troublé ?
Je t'aimeray d'un amour éternelle.

DORINE.

Non, vous ne me seriez fidelle.
Qu'autant que Jupiter doit l'être à Semelé.
On sçait trop que rien ne l'arreste.
Après de courts plaisirs, il laisse un long ennuy.
Il va bientôt voler à quelqu'autre conquête,
Et vous changeriez avec luy.

MERCURE.

S'il se plaît à brûler d'une flamme nouvelle,
De mon cœur par le sien pourquoi veux-tu juger ?
Il fait son plaisir de changer,
Je fais le mien d'être fidelle.

DORINE.

Jupiter en promet autant,
Et n'en aime pas davantage :
Plus un cœur se connoît volage,
Plus il jure d'être constant.

423

MERCURE.

Je le vois trop, Dorine, il faut que je prévienne
Ton changement caché sous ces reproches vains.
Mon inconstance que tu crains
N'est qu'une excuse pour la tienne.

ENSEMBLE.

Vole Amour, en mon cœur, lance de nouveaux feux.
Je veux prévenir la/un Volage.
Vole, Amour, mais ne me dégage
Que pour de plus aimables nœuds.

MERCURE.

Jupiter en ces lieux vient avec la Princesse.
Par de nouveaux plaisirs, ranimons leur tendresse.
Que ce séjour se change en paisibles Hameaux.

Le Théâtre change, & représente un Hameau.

Vous, Bergers, accourez, venez sous ces Ormeaux
Célébrer vos ardeurs fidelles,
Mêlez à la voix de vos Belles
Le doux son de vos Chalumeaux.

424

SCENE DEUXIÈME.

JUPITER, SÉMÉLÉ, MERCURE, DORINE, CHŒUR DE BERGERS & DE BERGERES.

LES BERGERES.

Venez, tendres Bergers de ces belles retraites.

LES BERGERS.

Venez, jeunes Beutez dont nous suivons les loix.

LES BERGERES.

Animez nos chansons par vos douces Musettes.

LES BERGERS.

Animez nos sons par vos voix.

JUPITER à SÉMÉLÉ.

Ces jeux répondent mal à ma grandeur suprême ;
Mais je vous la dérobe exprés en ce moment.
Jaloux d'être aimé pour moy-même,
Je vous cache le Dieu ; ne voyez que l'Amant.
Que ma gloire, Belle princesse,
N'ait point de part à vôtre ardeur.
Comme moy, dans ces jeux, oubliez ma grandeur,
Et ne songez qu'à ma tendresse.

On danse.

425

UNE BERGERE *avec* LE CHŒUR.

Icy chacun s'engage
Pour ne jamais changer,
Point de Beauté volage,
Ny d'indiscret Berger :
L'Amant le plus sincere
Y sçait le mieux charmer ;
Nôtre gloire est de plaire,
Nôtre plaisir d'aimer.
Jamais ardeur legere
N'a profané ces lieux,
Qui plaît à sa Bergere
Veut luy plaire encore mieux :
De nos Amours parfaites
L'ardeur croît en aimant,
On aime en ces retraites,
Pour aimer seulement.

DEUX BERGERS *avec* LE CHŒUR.

Amoureux Oyseaux,
Célébrez le retour de Flore
Par vos Chants nouveaux
Réveillez nos doux Chalumeaux.
Icy les beaux jours

Deviennent plus charmants encore,
Mais sans vous, Amours,
Que faire des beaux jours.

426

Que nos Champs sont beaux !
Le Printemps y tient son Empire ;
Le doux bruit des Eaux
S'accorde aux concerts des Oyseaux.
Dans ces lieux charmants,
Tout ressent l'amour, ou l'inspire ;
Profitez Amants,
De ces heureux moments.

SCENE TROISIÉME.

JUPITER, SÉMÉLÉ.

JUPITER.

Ah ! Semelé, c'est trop allarmer ma tendresse
Au milieu de ces jeux, quelle sombre tristesse
Vous arrache encore des soupirs ?

SÉMÉLÉ.

Il le faut avoüer, le soupçon qui me presse
Empoisonne tous ces plaisirs.

JUPITER.

Qu'entends-je ! ma chere Princesse.

SÉMÉLÉ.

Ne trompez-vous point mes désirs ?
Vois-je le Souverain de toute la nature ?
N'est-ce qu'un Enchanteur paré de ce grand nom ?
Ah ! je mourrois de l'imposture
Et je meurs même du soupçon.

427

JUPITER.

Quoy ! je ne sçaurois donc éteindre dans vôtre ame
Ce vain amour de la grandeur ?
Ingrate, mon rang seul cause t'il vôtre flamme ?

SÉMÉLÉ.

Non, non, vous le sçavez, Idas eût tout mon cœur.
Mais, qui s'est dit le Dieu que l'Univers adore,
S'il ne l'est pas, est indigne de moy.
Cruel, je rougirois de vous aimer encore,
Si vous aviez abusé de ma foy.

JUPITER.

Eh ! sur quoy se peut-il que vôtre cœur s'allarme ?
N'ay-je pas à vos yeux signalé mon pouvoir ?

SÉMÉLÉ.

Tout ce que vous m'avez fait voir
Peut n'être que l'effet d'un charme.

JUPITER.

Quel soupçon ! jusques-là pouvez-vous m'offenser ?

SÉMÉLÉ.

Plus vous le combattez, plus je sens qu'il redouble.

JUPITER.

Bannissez cet injuste trouble.

SÉMÉLÉ.

Déjà si vous m'aimiez, vous l'auriez fait cesser.

JUPITER.

Je brûle de détruire un soupçon qui m'offense,
Parlez, je n'attends que vos loix ;
Trop heureux, si je puis vous prouver à la fois,
Et mon amour & et ma puissance !

428

SÉMÉLÉ.

Je demanderay trop & je crains vos refus.

JUPITER.

Ecoutez-moy pour ne les craindre plus.
Suspend pour m'écouter tes Ondes redoutables,
Stix, ô Stix, qui défends l'Empire de Pluton ;
De mes Serments atteste par ton nom,
Fai-moy des Loix irrévocable.
Je jure de tout accorder
Aux vœux de la Beauté que j'aime ;
Et ce sera pour moy l'arrêt du Destin même,
Que ce qu'elle va demander.

SÉMÉLÉ.

Eh bien si vous m'aimez, déclarez ma victoire
A mon Pere, à tous les Thebains.
Paraissez à mes yeux dans toute vôtre gloire,
Avec tout cet éclat, interdit aux humains.
Qu'à moy, tel qu'à Junon, Jupiter se presente ;
Qu'aux honneurs de l'Epouse il élève l'Amante.

JUPITER.

Ciel ! que demandez-vous ! qu'ay je promis ! hélas !
Mon amour m'a-t'il fait jurer vôtre trépas !

429

SÉMÉLÉ.

Ce que j'ay demandé passe vôtre puissance ;
Ce trouble me le fait trop voir.

JUPITER.

Ah ! je tremblerois moins avec moins de pouvoir.
Ne me faites point violence,
Au nom de nôtre amour, formez d'autres desirs.

SÉMÉLÉ.

Non, je n'en croiray point ces perfides soupirs.
Faites briller ici la grandeur souveraine
Qui doit justifier mon cœur ;
Mais si mon esperance est vaine,
Je ne voix plus en vous qu'un barbare imposteur
A qui je dois toute ma haine.

JUPITER.

O Destin, sauve-là de sa propre fureur.

SCENE QUATRIÈME.

JUPITER.

Faut-il voir périr ce que j'aime !
 O sort ! impitoyable sort !
 Quoy ! pour ministre de sa mort,
 As-tu choisi son Amant même ?
 C'est donc trop peu que tes rigueurs
 A ton gré desolent la Terre ?
 Tu répands dans les Cieux le trouble & les douleurs ;
 Des yeux de Jupiter, tu fais couler des pleurs.
 Sort cruel, dans mes mains n'as-tu mis le Tonnerre,
 Que pour servir à mes malheurs ?
 Faut-il voir périr ce que j'aime !
 O sort ! impitoyable sort !
 Quoy ! pour ministre de sa mort,
 As-tu choisi son Amant même ?

Fin du quatrième Acte.

431

ACTE V.

Le Théâtre représente le Palais de CADMUS.

SCENE PREMIERE.

SÉMÉLÉ.

Descendez, cher Amant, quittez les Cieux pour moy ;
 Venez, venez jouïr de l'ardeur qui m'anime.
 Tout l'Univers vous rend un respect legitime,
 Un sentiment plus doux me tient sous vôtre loy.
 Descendez, cher Amant, quittez les Cieux pour moy ;
 Venez, venez jouïr de l'ardeur qui m'anime.
 Si j'ay soupçonné vôtre foy,
 Pardonnez à l'Amour ; luy seul a fait le crime.
 Descendez, cher Amant, quittez les Cieux pour moy ;
 Venez, venez jouïr de l'ardeur qui m'anime.

432

SCENE DEUXIÈME

ADRASTE, SÉMÉLÉ.

ADRASTE, *sans voir SÉMÉLÉ.*

C'en est donc fait ! Mercure est venu l'annoncer.
 Ces lieux de mon Rival attendent la presence !
 Que t'a servi Junon de menacer ?
 Ta Rivalle triomphe & brave ta vengeance.

SÉMÉLÉ.

Faut-il qu'Adraste seul de ma gloire s'offense ?
 Vous triomphez, Cruelle, & le sort a comblé
 Vôtre esperance ambitieuse.

SÉMÉLÉ.

Je serois encore plus heureuse,
Si vous en étiez moins troublé.

ADRASTE.

Ne croyez pas que je me flatte
De mêler quelque trouble à vous heureux desirs :
Mais maux & mon trépas, Ingratte,
Mettront le comble à vos plaisirs.

433

Toy Barbare Tyran, dont la flamme m'outrage,
Qui te plais à troubler le bonheur des Mortels,
Je voudrois pouvoir dans ma rage
Détruire tes honneurs, renverser tes Autels.
Que ne puis-je forcer la terre
D'enfanter des Geants nouveaux,
Qui jusques dans les Cieux t'arrachent ton Tonnerre,
Et te punissent de nos maux !

SÉMÉLÉ.

Vous cherchez un affreux supplice ;
Je fremis de vôtre danger.

ADRASTE.

Que ne puis-je assez l'outrager.
Pour meriter qu'il m'en punisse.

434

SCENE TROISIÉME.

CADMUS, ADRASTE, SÉMÉLÉ.
Troupe de THEBAINS & de THEBAINES.

CADMUS à ADRASTE.

Le Souverain des Rois en ces lieux va descendre,
J'ignore quel dessein l'ameine parmy nous.
Mais il n'est point de bien que je n'ose en attendre ;
Trop heureux qu'il veuille défendre
Un Trône qu'aujourd'huy je partage avec vous.

ADRASTE.

Goûtez les biens qu'icy sa saveur va répandre.

A part.

Mais, sur moy Dieu Barbare, épuise ton courroux.

CADMUS.

Qu'à mon zele icy tout réponde :
Que vos voix, que vos chants pénétrent jusqu'aux Cieux,
Et rendez s'il se peut, ces lieux
Dignes du Souverain du monde.

CHEUR.

Protege, Dieu puissant, un Peuple qui t'implore,
Qu'il regne, qu'il commande à l'Univers jaloux,
Qu'il étende ses loix du Couchant à l'Aurore,
Et sur ses Ennemis fai tonner ton courroux.

On danse.

CADMUS & SÉMÉLÉ.

Descendez, Dieu puissant, comblez nôtre esperance,
Faites regner icy la Victoire, ou la Paix ;
Et n'y faites jamais
Sentir vôtre puissance,
Que par vos plus rares bienfaits.
On entend un tremblement de terre.

LE CHŒUR.

Ciel ! quel bruit soûterrain ! quel affreux tremblement !

SÉMÉLÉ.

Peuples, rassûrez-vous, Jupiter va paroître ;
Déjà par ce fremissement
La terre reconnoît son maître.

Les Tonnerres & et les Eclairs succedent au tremblement & embrasent le Théâtre.

CADMUS & LE CHŒUR.

Quels éclairs menaçants ! quels terribles éclats !
La foudre gronde, l'air s'allume.
Dieu redoutable, ah ! ne paraissez pas ;
Vôtre presence nous consume.

Tout fuit & se dérobe à l'incendie.

SCENE QUATRIÈME.

SÉMÉLÉ, ADRASTE, JUPITER *caché dans des Nuages de feu.*

ADRASTE.

Qu'attendez-vous icy ? qui peut vous secourir ?
Ah ! Princesse, fuyez, s'il en est temps encore ;
Fuyez, au feu qui me devore,
Je sens que vous allez perir.

SÉMÉLÉ.

En vain la flamme devorante
Exerce sur moy son pouvoir ;
Aux yeux de Jupiter, je periray contente,
Et je ne crains encor que de ne le pas voir.

ADRASTE.

Evitez une mort cruelle,
Je sens à chaque instant s'accroître ces ardeurs.

SÉMÉLÉ.

Puis je craindre une mort si belle ?

JUPITER paroît.

SÉMÉLÉ & ADRASTE

Ah ! je vois Jupiter, je meurs.

On emporte ADRASTE mourant, & SÉMÉLÉ tombe sur un siege.

JUPITER.

Vivez, Princesse trop charmante.
Ma puissance pour vous a moderé ces feux.

SÉMÉLÉ.

Il n'est plus temps, vous me voyez mourante,
Je descends pour jamais sur les bords tenebreux.
Je vois les Parques inflexibles
Qui tranchent le fil de mes jours.
Qu'à mes yeux, cher Amant, les Enfers sont terribles !
Il nous separent pour toûjours.

JUPITER.

Non les Enfers n'ont point de droit sur ce que j'aime,
Volez, Zephirs, volez, portez-là dans les Cieux ;
Qu'elle y partage, aux yeux de Junon même,
L'éternelle gloire des Dieux.

On enleve JUPITER & SÉMÉLÉ, tandis qu'une pluie de feu acheve de détruire le Palais de CADMUS.

Fin du Cinquième & dernier Acte.